

Création sensible et originale



Artho Duo

Par Gérard Viel
Contact page 113.
© Photo : D.R.

Rencontre insolite et chaleureuse entre le saxophone, la flûte de Julie Garnier et la vielle à roue de Marc Anthony.

Ce nouveau projet, qui a vu le jour en août 2016, s'articule autour d'un répertoire de compositions, sans pour autant renier les influences traditionnelles du Berry, de Bretagne, en passant par la Lorraine, l'Auvergne et Paris. Une musique qui nous parle au

cœur, et nous emmène dans des chemins de traverse ou il faut se laisser aller.

Quel lien y a-t-il entre la vielle à roue, le saxophone, la flûte et la voix ?

Julie Garnier : Peu importe la monture. L'essentiel est de chercher

où va le vent. Je dirais que le point commun entre nos instruments est l'utilisation élargie qu'on en fait : pour moi, incorporer la voix dans le jeu de flûte, des sons ludiques dans la voix, et l'improvisation pour lier tout cela.

Marc Anthony : Depuis mes débuts à la vielle, j'ai choisi de mêler les

« ON NE CHERCHE PAS DE STIMULATION PAR LA PULSATION, LE GROOVE. UN AUTRE RAPPORT AU TEMPS Y EST PROPOSÉ, PLUS OUVERT SUR L'IMAGINAIRE. »

sons de mon instrument à la voix. Les possibilités sonores de la vielle électroacoustique multiplient les pistes offertes et agrandissent le terrain de jeu. Cela m'a entraîné vers l'improvisation. Et depuis, j'explore. La rencontre avec Julie m'ouvre de nouvelles perspectives. Et puis la vielle, ça va avec tout.

Comment s'est faite la rencontre entre vos deux univers ?

J. G. : Ce qui a motivé la rencontre est le goût d'une recherche sonore. Nous nous sommes rencontrés autour des musiques traditionnelles, mais avec la forte envie de faire souffler un grand vent de créativité dans la pâte sonore. Nous avons commencé par improviser avec juste quelques indications larges : « Et si on faisait un tableau pointilliste ? Si on jouait un tourbillon de dix minutes ? »

M. A. : Dès les premiers essais, nous nous sommes "trouvés".

Quelle est votre démarche artistique au sein du duo Artho ?

J. G. : Proposer sans arrière-pensée, essayer, enregistrer. Retenter souvent. On renverse les coffres à jouets au milieu de la pièce et on se dit que tout est permis avec ces éléments sonores.

M. A. : Faire une musique de création la plus ouverte possible, sensible et originale.

Vous sentez-vous dans les mouvances des musiques trad' ?

M. A. : De par mon parcours, j'aurais du mal à dire le contraire. De plus, la vielle est quasiment automatiquement étiquetée trad'. On imagine ici une musique libre des identifications convenues.

J. G. : Nous nous sentons nourris par les musiques traditionnelles. Les sonorités des instruments, la musique sur bourdon... C'est

comme une imprégnation, un bain dans lequel on a grandi. Et un jour, on se dit : « Chiche ! J'ouvre la porte. Et j'entame une autre promenade avec des codes différents. » Notre recherche est loin des musiques à danser traditionnelles. On ne cherche pas de stimulation par la pulsation, le groove. Un autre rapport au temps y est proposé, plus ouvert sur l'imaginaire. Il s'agit plutôt d'une invitation à voyager. Les chansons que nous reprenons sont traditionnelles, autour de thèmes comme les histoires d'amour et peines de cœur, les tourments, les voyages. Le déroulé et les mots sont empreints d'une époque, et pourtant les histoires croisent les nôtres. Alors comment résonnent-elles en nous ? Comment les dirions-nous aujourd'hui ?

Comment travaillez-vous les compositions et les arrangements de votre répertoire ?

J. G. : Nous avançons à petits pas. D'abord une mélodie ou un texte. Quel instrument appelle-t-il ? Plutôt saxophone ou flûte ? Une chanson a-t-elle besoin d'être chantée avec les paroles ? Et si on les disait plutôt... Un bout d'essai, bordé d'improvisation, on enregistre, on réécoute. On se dit « non, carrément pas une bonne idée » ou alors « ça sonnerait peut-être mieux comme ça », le thème très étiré, avec passé à la moulinette... Essais... On laisse mûrir. On rassemble les pièces du puzzle et on propose une structure qui mettra encore une paire d'interprétations avant de trouver sa forme épanouie.

M. A. : Par exemple, j'aime bien jouer des bourrées, surtout auvergnates ou limousines. Mais il n'était pas question d'en inclure une comme ça, juste pour dire « allez, maintenant, on joue une bourrée ! ». On est parti d'une

mélodie qui nous plaisait, la bourrée du Trech, pour en faire une toute autre pièce : on y retrouve la mélodie, mais avec des timbres atypiques, presque mécaniques. Et toujours l'énergie de la danse.

Utilisez-vous des effets sonores numériques sur vos instruments ?

M. A. : Depuis que je joue principalement sur une vielle électroacoustique, j'utilise volontiers ce type d'effets. Cela permet de démultiplier les timbres et les sons possibles et donne une palette très large pour colorer les propositions musicales.

J. G. : C'est à l'étude pour la voix. Mais le champ d'investigation est déjà tellement large qu'on n'a pas encore ouvert tous les coffres à jouet.

Pouvez-vous envisager demain l'arrivée d'un troisième compagnon de route ? Et quel devrait être son instrument en priorité ?

J. G. : Peut-être un jour, oui. Ça pourrait être un percussionniste.

M. A. : Pour l'instant, nous voulons déjà présenter notre travail tel quel.

Dans quel type de lieux de concerts souhaitez-vous présenter Artho Duo ?

J. G. : Dans des festivals trad' pour proposer des moments ouverts sur un autre type de création sonore. Dans des festivals plus "musique nouvelle" pour faire découvrir la vielle à roue. Et comment l'on peut partir de mélodies et chansons traditionnelles pour créer des univers foisonnants.

M. A. : Dans tous les lieux possibles. Nous pouvons aller sur différents terrains musicaux, nous adapter en fonction de l'endroit, du public. #

EN CONCERT :
13 au 18/03 Résidence à L'Avant-Scène à Argenton-sur-Creuse (36), dont le 18/03 concert de fin de résidence (06 50 29 05 91).